

Œcuménisme, interreligieux et interculturel

Le Conseil de la Fédération, a engagé en 2012 une réflexion sur l'œcuménisme, l'interreligieux et l'interculturel.

Il a proposé à l'assemblée générale de la FPF, qui s'est tenue les 19 et 20 janvier 2013 à Paris, d'examiner plusieurs questions relatives à ces domaines et à leurs connexions ou articulations, afin de dégager des objectifs et des moyens de mise en œuvre.

En fin d'AG, le professeur Gilles Vidal, de l'Institut protestant de théologie de Montpellier, a proposé une synthèse et **un texte d'orientation** a été voté par les délégués.

- *"L'œcuménisme, l'interreligieux et l'interculturel"*

L'AG a travaillé à partir des interventions de **Shafique Keshavjee**, théologien, auteur notamment du livre *Le Roi, le Sage et le Bouffon*

- **L'œcuménisme, l'interreligieux et l'interculturel** (pdf)

de **Hubert Van Beek**, un des acteurs majeurs du Forum chrétien mondial

- **Le Forum chrétien mondial - pourquoi ?** (pdf)

Oecuménisme, interreligieux et interculturel



Shafique Keshavjee © Gérard Boniface/FPF

Avec l'aide de Dieu

L'oecuménisme, l'interreligieux et
l'interculturel
Shafique Keshavjee

Assemblée générale de la Fédération
protestante de France
19 janvier 2013

Introduction

Pour commencer, je tiens à remercier très chaleureusement les responsables de cette Assemblée pour leur invitation.

J'ai toujours eu une grande admiration pour la Fédération protestante de France.

Arriver à rassembler, à représenter et à faire agir ensemble autant d'Eglises, de Communautés, d'Institutions, d'Oeuvres et de Mouvements protestants est remarquable.

En Suisse romande, qui pourtant associe et accueille le Conseil oecuménique des Eglises à Genève et le Mouvement de Lausanne pour l'évangélisation du monde, le dialogue intraprotestant n'est pas aussi élaboré. Nous avons beaucoup à apprendre de vous. Même si nous sommes plusieurs pasteurs à avoir oeuvré pendant des années à ce rapprochement entre Eglises réformées, évangéliques, pentecôtistes et issues de la migration, la tâche semble, pour le moment, très ardue encore. Probablement, parce que dans la plupart des cantons suisses, à l'exception de Neuchâtel et de Genève, les Eglises réformées jouissent d'un statut privilégié de reconnaissance par l'Etat. Avec tous les avantages financiers qui vont avec. Même si, lors d'un dimanche ordinaire en Suisse, il y a deux fois plus de personnes célébrant le culte dans une Eglise évangélique que dans une Eglise réformée, les différences institutionnelles et les divergences théologiques semblent faire obstacle à une réelle collaboration en profondeur.

Je vous lance dès lors un appel : Venez partager en Suisse cette richesse qu'est la vôtre! Et vous l'avez bien compris, je parle de votre richesse spirituelle et non pas matérielle. Pour les biens financiers, il y a suffisamment de banquiers, protestants ou non, qui, hélas, s'adressent déjà à vous !

Le second sujet de joie, c'est de pouvoir prendre la parole ici en même temps qu'un représentant du Forum chrétien mondial. Le premier rassemblement de ce Forum, en 2007 au Kenya, pays où vit une partie de ma famille, m'a fortement réjoui. Depuis, il y a eu le deuxième rassemblement en 2011 en Indonésie. Et ce travail remarquable de rapprochement et de réconciliation de toutes les Eglises chrétiennes ne peut que nous réjouir.

Merci donc.

Pour ma présentation, je vous propose trois parties :

1. Un témoignage
2. Un éclairage
3. Un compagnonnage

1. Un témoignage

Vous avez choisi d'articuler l'oecuménisme, l'interreligieux et l'interculturel. Si je trouve cette intuition belle et forte, c'est parce que cette articulation reflète aussi quelque chose de mon propre parcours.

Originaire de l'Inde, je suis né au Kenya. Après le divorce de mes parents, j'ai suivi mon père en Angleterre. Là, il a rencontré une Suissesse et s'est remarié avec elle. Ensemble, nous sommes venus nous établir quelques mois en Suisse alémanique puis définitivement en Suisse romande. Ainsi, à l'âge de huit ans, après le swahili, l'anglais et l'allemand, j'apprenais le français. Vingt ans plus tard, je me suis marié avec une Franco-suisse elle-même née à Madagascar. Un de mes fils vient de finir sa formation en théologie. Et pour la faire, il a séjourné en Inde, en France, en Suisse et en Afrique du Sud.

L'interculturel. Avec les flux migratoires croissants, les parcours deviennent très mobiles. Les individus et les sociétés sont plus métissés. Avec le flot de richesses et de difficultés que cela peut apporter.

La famille du côté de mes parents est musulmane ismaélienne. Mon père devenu athée, ou plutôt agnostique, et ma belle-mère étant protestante, je fus initié enfant à la foi chrétienne. Après une année de catéchisme qui ne me convainquit guère, je me suis intéressé au yoga. Et à l'âge de dix-huit ans, je suis parti faire le tour du monde habité par une quête spirituelle et intéressé par les grandes religions de l'humanité. Pour résumer ce parcours à l'essentiel, c'est en Inde qu'il me fut donné de découvrir l'Évangile. J'étais intéressé par l'hindouisme, mais c'est le Christ qui me rencontra, notamment par une Église méthodiste très vivante à Bangalore. Après mon retour en Suisse, au lieu d'étudier la physique comme prévu, j'ai entrepris des études en sciences humaines pour comprendre ce qui m'était arrivé, puis de théologie protestante à l'Université de Lausanne. Après quelques années comme secrétaire général des Groupes bibliques universitaires, j'ai ressenti le besoin d'approfondir ma connaissance des autres religions. J'ai eu l'occasion alors de faire une thèse de doctorat sur Mircea Eliade. Ensuite, je suis entré en paroisse. Très vite, j'ai senti un appel à m'engager pour l'oecuménisme et l'interreligieux. Avec la conviction forte que les deux doivent être liés. J'ai eu la grâce de fonder avec d'autres la Maison de l'Arzillier¹ à Lausanne. Et dès le départ, nous avons voulu qu'elle soit un lieu de rencontre et de paix entre Églises, religions et spiritualités. Parallèlement au lent travail de dialogue entre chrétiens, juifs, musulmans, hindous, bouddhistes et baha'is - dialogue reflété dans mon livre *Le Roi, le Sage et le Bouffon* (Paris, Seuil) - eut lieu un patient travail de rassemblement et de célébration à la Cathédrale de Lausanne de toutes les Églises (réformées, catholiques, orthodoxes, évangéliques et pentecôtistes notamment)², rassemblement reflété dans mon livre *Vers une symphonie des Églises* (Saint-Maurice, Saint-Augustin)³.

Ne jamais séparer l'oecuménisme de l'interreligieux a été un fil rouge de ma vie⁴.

¹ Voir le site: www.arzillier.ch et en particulier sa charte.

² En annexe, une prière d'action de grâces qui reconnaît les apports des différentes Eglises au Corps du Christ.

³ En annexe aussi, une confession de foi chrétienne en dialogue avec d'autres traditions religieuses, extraite de ce livre.

⁴ Mon livre *Dieu à l'usage de mes fils*, Paris, Seuil, 2000, reflète aussi ce lien profond.

Lorsque des chrétiens de différentes Eglises se décentrent pour rencontrer des croyants d'autres traditions religieuses, ils découvrent avec une fraîcheur nouvelle tout ce qu'ils partagent en commun. Ensemble, ces chrétiens de différentes Eglises ont plus de discernement sur des sujets complexes (par exemple jusqu'où aller dans une prière interreligieuse ou quelle théologie chrétienne des autres religions devons-nous élaborer). Ils ont aussi plus de pertinence dans leur témoignage. Rencontrer des moines bouddhistes avec des religieux catholiques et protestants permet d'aller bien plus dans la finesse du dialogue. Rencontrer des musulmans avec des chrétiens d'autres confessions et venant de régions du monde où l'islam domine, voire persécute, affine la perspicacité sur la difficile coexistence entre majorité et minorités, ici et ailleurs.

A ces deux réalités de l'oecuménisme et de l'interreligieux, vous avez donc rajouté l'interculturel. Et vous avez pleinement raison. Non seulement parce que le très bel essor des Eglises issues de la migration renouvelle le visage de l'Eglise en Occident, mais aussi parce qu'il n'est pas rare que ce que nous croyons être des divergences théologiques dans le dialogue résultent aussi de différences culturelles devant être explicitées.

2. Un éclairage

Dialogue, oecuménisme, interreligieux et interculturel ne sont pas des concepts univoques mais plurivoques. Et il est important d'en être conscient. Voici quelques pistes de clarification.

a. Dialogue

Le concept de dialogue peut signifier aussi bien une *communication pacifiante* en vue d'une communion plus grande qu'un *débat pointu* entre témoins de vérités ultimes qui paraissent inconciliables.

L'idée de dialogue induit généralement une *égalité de dignité* (et dès lors de temps de parole) entre partenaires. Mais elle n'implique pas nécessairement une *égalité de vérité* entre ceux qui débattent. Sauf pour les pluralistes les plus égalitaristes, la plupart des partenaires de dialogue considèrent que leur Vérité est plus riche, plus pertinente, plus inclusive que celle de l'autre. Le plus souvent, le dialogue se caractérise par la coexistence d'une *égalité des personnes* et une *hiérarchie des perspectives*.

Il est important de rappeler aussi que les dialogues sont multiples.

1. Les dialogues peuvent être définis par les *partenaires*.

Il est utile de différencier les dialogues «inter-» (avec d'autres personnes, confessions, religions, communautés ou traditions) des dialogues «intra-» (à l'intérieur de chacune d'elles). Il n'est pas rare qu'un dialogue intra- (protestant par exemple) soit plus difficile qu'un dialogue inter- (confessionnel ou religieux).

2. Les dialogues peuvent être définis par les *objectifs*.

Il est habituel de différencier les *dialogues de vie* (en vue d'une coexistence harmonieuse dans une famille, un immeuble, un quartier, une école...) des *dialogues théologiques* (en vue d'une clarification des doctrines ou pratiques des uns et des autres). Il y a encore les *dialogues entre responsables de communautés* (en vue d'une meilleure convivialité dans les foyers mixtes ou l'espace public partagé) les *dialogues spirituels* (en vue d'un approfondissement de la vie intérieure des uns et des autres) ou encore les *dialogues éthiques* (en vue d'une action commune dans le domaine de la justice ou de la solidarité). Ces différentes formes de dialogues ne sont bien sûr pas étanches entre elles et se fécondent mutuellement.

En lieu et place du concept «dialogue», il peut être utile parfois de préférer celui de «rencontre» (qui valorise ce qui dépasse les échanges de paroles) ou celui de «débat» (qui ménage plus d'espace pour la formulation de désaccords⁵).

b. Oecuménisme

Le concept d'oecuménisme et la famille des mots qui lui est liée (oecuménique, oikouménè...) peuvent être sources de rapprochement, de confusion voire de division.

De rapprochement, car l'oecuménisme suggère le plus souvent la perspective d'habiter (oikéô) ensemble et plus harmonieusement un même espace.

De confusion, car oecuménique peut concerner des espaces différents: l'ensemble des chrétiens et des Eglises (c'est le sens habituel utilisé à la suite d'Henry Dunant, de Nathan Söderblom ou de Foi et Consitution) ou encore la communauté des religions de l'humanité (extension de sens par Raimon Panikkar ou Hans Küng).

De division, car l'adjectif oecuménique a été -et cela est trop souvent méconnu- l'une des premières causes de conflit dans l'Eglise ancienne⁶.

Pour rappel, voici le contexte.

L'évêque de Constantinople, Jean le Jeûneur, s'était vu reconnaître, notamment aussi par l'empereur, le titre de « patriarche oecuménique ». OEcuménique désignant ici l'Empire, et l'évêque de sa capitale, mais n'impliquant aucun droit sur l'Eglise universelle. Traduit en latin, cela donnait « *universalis episcopus* » ou « *universalis patriarcha* », une prétention insupportable qui allait à l'encontre des revendications de Rome. Dans de nombreuses lettres, le pape Grégoire le Grand (540-604) adjura le patriarche de Constantinople de renoncer à ce « *stultum et superbum vocabulum* » (terme stupide et orgueilleux) parce qu'il était contraire à l'humilité chrétienne. Et lorsque Grégoire lui-même fut qualifié de « *universalis papa* », il refusa explicitement ce titre et demanda qu'on l'appella « *servus servitorum Dei* », « serviteur des serviteurs de Dieu », parce qu'il n'entendait pas se placer au-dessus des autres évêques.

Calvin, dans l'Institution chrétienne, se réfère à cet épisode de l'histoire⁷. Pour affirmer que le pape de son temps était lié à l'Antéchrist, Calvin utilisa l'argument du pape Grégoire le Grand qui considérait que le Patriarche de Constantinople était lié à l'Antéchrist, parce qu'il était un évêque qui voulait étendre son pouvoir et manquait d'humilité...⁸

⁵ Dans mon texte «Après le vote sur l'initiative anti-minarets» (cf. www.skblog.ch) j'y ai formulé quelques questions et désaccords rencontrés au fil des ans avec certains partenaires musulmans. Un des lieux où je considère qu'une attention particulière doit être portée, c'est la question des couples islamo-chrétiens et celle de l'éducation des enfants qui y sont nés.

⁶ Sur la pluralité de sens du concept oecuménique, cf. l'excellent ouvrage de Peter Neuner,

Théologie oecuménique. La quête de l'unité des Eglises chrétiennes, Paris, Cerf, 2005, p. 15-29.

⁷ « Sur le titre d'évêque universel, la première contention en fut émue du temps de S. Grégoire, par l'ambition de l'archevêque de Constantinople nommée JEAN. Car celui-ci voulait se faire évêque universel ce que nul avant n'avait auparavant tenté. Or S. Grégoire, en débattant cette question, n'allègue point que l'autre lui ôte le titre qui lui appartient, mais au contraire, il proteste que c'est un titre profane, voire même plein de sacrilège, et un préambule de la venue de l'Antéchrist » (*L'Institution chrétienne*, IV, 7, 4).

⁸ Dans une très belle lettre adressée au patriarche Jean, Grégoire rappelle que le sens même de l'épiscopat est de ramener à l'humilité, et pour cela il est le premier à devoir vivre l'humilité (Epîtres, livre V, épître 18. Pour une traduction en anglais, cf. P. Scaff, H. Wafe (editors) *A Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church*, Grand Rapids, Eerdmans, 1976, p.166s).

Cette division autour du mot «oecuménique» permet de toucher le cœur des conflits entre Eglises chrétiennes : l'extension de pouvoirs dominateurs –une «arrogance inhumaine»⁹ aurait dit Calvin- aux dépens d'une autorité vécue dans l'humilité et qui appelle à l'humilité. La grande question oecuménique aujourd'hui est de savoir comment valoriser des formes de ministère de sur-veillance (épiscopal) et de présidence (primatial) qui soient réellement un service et non une domination, un moyen de faire croître la communion et non de faire coexister diplomatiquement des séparations.

En lieu et place du concept «oecuménique», très chargé, il peut être utile parfois d'utiliser celui plus large, mais moins précis de «interconfessionnel».

c. Interreligieux

Le concept de religion et la famille de mots qui lui est associée (religieux, interreligieux...) peuvent aussi être sources de grandes mécompréhensions dans le dialogue.

Parler d'un dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans, entre chrétiens et juifs, entre chrétiens et bouddhistes... est-ce pertinent ?

La foi chrétienne, est-ce une religion? Karl Barth, dans son fameux paragraphe 17 de sa *Dogmatique* a décrit la Révélation comme «Aufhebung» de la religion, mot traduit par «assomption». Or le mot «Aufhebung» a le double sens d'abolition et d'élévation. Selon Barth, la religion est incrédulité. Et celle-ci doit d'abord être abolie pour ensuite être élevée à une vraie religion, l'accueil de la grâce.

L'islam, est-ce une religion? En arabe, le mot «Dîn» signifie la totalité des prescriptions révélées par Allah et celles-ci concernent toutes les dimensions de la société et de la vie. Pour bien des musulmans, l'islam n'est pas une religion si celle-ci est comprise comme une pratique privée qui n'a pas d'incidences sur l'Etat. L'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) est la deuxième plus grande organisation intergouvernementale après les Nations unies avec 57 Etats membres¹⁰. Dialoguer avec des musulmans sans être aussi attentifs à cette dimension clairement politique et étatique, c'est s'illusionner soi-même.

Et nous pourrions continuer avec le judaïsme, l'hindouisme et le bouddhisme¹¹.

Chacune de ces traditions est d'une extrême complexité avec des identités spécifiques et plurielles.

Il est primordial que les Eglises développent des compétences dans ces dialogues «interreligieux» en favorisant, dans la durée, des ministères interconfessionnels qui peuvent intégrer toutes ces complexités.

Par ailleurs, il est important de ne pas limiter le dialogue aux grandes traditions religieuses.

Les Nouveaux Mouvements Religieux, les ésotérismes, de même ce que Paul Tillich a appelé

les «quasi-religions» (fascisme, communisme, humanisme libéral)¹², ainsi que les agnostiques et les athées sont aussi des partenaires de dialogue des Eglises. Une utilisation étroite du concept de «dialogue interreligieux» tend à les exclure.

En lieu et place du concept «interreligieux», trop restreint, il peut être préférable parfois d'utiliser celui plus large, mais moins commun de «interconvictionnel».

⁹ *L'Institution chrétienne*, IV, 7, 20. Sur ce sujet, cf. mon article «Calvin, la papauté et nous», Choisir 594, juin 2009, 13-16. L'article peut aussi être lu dans une version plus longue sur mon blog www.skblog.ch.

¹⁰ Voir leur site: www.oic-oci.org

¹¹ Sur la valeur et les limites du mot «religion», je me permets de renvoyer le lecteur intéressé à mon ouvrage *Une théologie pour temps de crise*, Genève, Labor et Fides, p.163-177.

¹² Paul Tillich, *Le christianisme et les religions*, Paris, Aubier Montaigne, 1968, p. 61s.

d. Interculturel

Plus brièvement. Les identités ecclésiales et religieuses sont inséparables de cultures et de civilisations dans lesquelles elles se nourrissent et se déploient. Articuler et différencier le religieux et le culturel permet d'affiner le dialogue.

Dans toute société complexe et contemporaine, l'interculturel ne concerne pas seulement la rencontre de personnes d'origines ethniques différentes. Elle a trait aussi aux fossés culturels qui peuvent exister au sein d'une même Eglise, ou religion, entre personnes de générations différentes. L'accélération des changements technologiques, sociaux et musicaux, notamment, tend à créer de nouvelles barrières qu'il importe aussi de surmonter.

3. Un compagnonnage

J'aimerais terminer par proposer une esquisse de spiritualité chrétienne de la rencontre interculturelle, interconfessionnelle et interconvictionnelle.

Dans toute rencontre, une double question s'approfondit: Qui suis-je? Qui sommes-nous?

La rencontre, c'est d'abord un «Je-Tu», une rencontre interpersonnelle. Et si elle est réussie, elle donne naissance à un nouveau «Nous» respectueux dans lequel le Je et le Tu s'épanouissent. Et si elle vient à échouer ou à se bloquer, la relation se fige en un Je-Lui ou un Je-Elle¹³.

La rencontre c'est aussi un «Nous-Vous», une rencontre intercommunautaire. Et si elle est réussie, elle donne naissance à un nouveau «Nous» respectueux dans lequel le Nous et le Vous s'épanouissent. Et si elle vient à échouer ou à se bloquer, la relation se fige en un Nous-Eux ou un Nous-Elles.

(cf schéma dans le pdf)

La Fédération protestante de France utilise cette belle expression de «famille recomposée» pour expliciter la complexité de cette identité. Un «Nous» familial fédère -en surmontant des tensions ou dissensions passées, voire parfois présentes- des parcours individuels (des Je) et communautaires (des Nous) complexes.

¹³ Martin Buber a développé une riche réflexion dans cette thématique (cf. *Je et Tu*, Paris,

Aubier Montaigne, 1969). Elle mériterait, selon moi, d'être développée autour des relations Je-Tu / Nous-Vous et Nous-Vous / Nous Tous.

Où est mon/notre identité fondamentale ?

Suis-je d'abord un *réformé* ou un *évangélique* ou plus fondamentalement un *protestant* réformé ou un *protestant* évangélique? Suis-je d'abord un *protestant* ou un *catholique* ou plus fondamentalement un *chrétien* protestant ou un *chrétien* catholique? Suis-je d'abord un *chrétien* ou un *musulman* ou plus fondamentalement un *croyant* chrétien ou un *croyant* musulman ?

Suis-je d'abord un *croyant* ou un *non-croyant* ou plus fondamentalement un *être humain* croyant ou un *être humain* non-croyant ?¹⁴

L'identité, à l'image du mot visage en hébreu, *panim* qui est un pluriel, est certainement une pluralité complexe et qui varie en fonction des partenaires de dialogue.

Qui suis-je ? Qui sommes-nous ?

Pour répondre à ces questions complexes, j'en propose une autre :

«Dis-moi quel est ton *compagnonnage* -avec qui tu partages ton pain- et je te dirais qui tu es.»

Cette nouvelle question en génère deux autres :

- a. Quel est ce pain?
- b. Quel est le «Je-Tu», quel est le «Nous» nourri par ce pain ?

Toute l'histoire de la Bible est celle d'une nourriture partagée.

Elle commence par une intoxication alimentaire du couple protologique, Adam et Eve mangeant le fruit défendu et devenus malades à cause de lui (Genèse 3/1-13). Et elle se termine par un banquet eschatologique (Matthieu 8/11), le repas de mariage du Christ et de l'Eglise réunis joyeusement grâce à lui (Ephésiens 5/21-32; Apocalypse 19/9).

Entre ce premier repas nocif et ce dernier repas festif, nous sommes appelés à prier «Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour» (Matthieu 6/11).

Quel est donc ce pain? Quel est donc ce nous ?

Le «pain» est certainement d'abord ce qui permet à nos corps d'être restaurés. Et c'est grâce au travail des agriculteurs (plus de 40% de la population mondiale) que nous recevons ce pain.

Et si le «nous» ne concerne pas uniquement nos propres foyers mais s'élargit à l'ensemble de l'humanité, cette prière nous pousse à oeuvrer pour que le scandale de la famine soit éradiqué de la planète. Et cela est d'autant plus scandaleux que la plupart des personnes qui ont faim dans le monde sont des paysans producteurs et vendeurs de produits agricoles sous-payés¹⁵.

Selon l'Évangile, le «pain» dont l'humanité a besoin n'est pas seulement un objet, une nourriture matérielle, mais un Sujet qui dit «Je suis».

¹⁴ Inspiré par une belle formule de Nicolas Berdiaeff «Dieu est humain, alors que l'homme est, en réalité, inhumain» (*Vérité et Révélation*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1954,

p. 60), voici comment il m'arrive de répondre à ces difficiles questions: A la suite du Christ, j'essaie de devenir plus *humain*. D'un point de vue confessionnel, je cherche d'abord à être *chrétien*, un chrétien catholique *réformé* qui soit orthodoxe, d'inspiration évangélique et engagé dans les réalités socio-politiques.

¹⁵ Cf. par ex. Gilles Fumey, *Géopolitique de l'alimentation*, Auxerre, Editions sciences humaines, 2008; John Madeley, *Le commerce de la faim*, Paris, Enjeux planète 2000; Via Campesina, *Une alternative paysanne à la mondialisation néolibérale*, Genève, CETIM, 2002. Ces thèmes ont été abordés aussi dans mon livre *La Princesse et le Prophète, La mondialisation en roman*, Paris, Seuil, 2004.

«Je suis, dit Jésus, le pain de la vie (Jean 6/35), je suis la lumière du cosmos (Jean 8/12), je suis la porte (Jean 10/9), je suis le berger le bon (Jean 10/11), je suis la résurrection et la vie (Jean 11/25), je suis le chemin et la vérité et la vie (Jean 14/6), je suis la vigne, la véritable (Jean 15/1)».

Ces sept affirmations «Je suis» de Jésus dans l'Évangile de Jean commencent par le pain et finissent par la vigne. Jésus est le «Je suis» qui vient nourrir nos identités, et là est le cœur de la spiritualité chrétienne.

La dernière parole de Jésus à Pierre dans l'Évangile de Jean (21/22) et qui continue de retentir aujourd'hui, c'est «Toi, suis-moi»¹⁶.

Devenir et demeurer chrétien, c'est répondre jour après jour au «Toi, suis-moi» du Crucifié-Ressuscité par un «Je te suis mon Seigneur et mon Dieu» (cf. Jean 20/28) dans ma vie et dans ma mort.

Le moi si unique de Jésus qui nous appelle et se donne au monde est un moi qui se reçoit et répond au Père, celui que Jésus a appelé «mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20/17).

Avant d'être un moi qui invoque un Toi, chacun de nous est un Tu auquel le Je de Jésus s'adresse: «Toi, suis-moi». Et si Jésus d'adresse à moi pour manger avec lui (cf. Apocalypse 3/20), il ne s'adresse pas qu'à moi. Il constitue un Nous, le Nous de son Corps qu'il nourrit.

Or quel est le «Nous» qui se nourrit de Jésus le pain et le vin de la vie ?

C'est un Nous interethnique, un Nous interconfessionnel, un Nous interconvictionnel.

a. Un Nous interethnique

L'Évangile nous dit que Jésus aimait beaucoup manger avec les exclus de son temps au point que l'on a même pu le surnommer «un homme glouton et ivrogne» (Luc 7/34). Par ses repas, Jésus a créé un nouveau «Nous» qui a fortement choqué les responsables religieux de son temps. Pierre, après la Pentecôte, a osé lui aussi «prendre son repas avec les païens (ethnôn)» (Galates 2/12). Puis il prit peur et se déroba. Voyant cela, Paul le reprit très fermement parce qu'il ne «marchait pas droitement selon la vérité de l'Évangile» (Galates 2/14).

L'Apocalypse nous offre une vision d'une grande foule de toute nation, tribu, peuple et langue devant le trône du Berger-Agneau (Apocalypse 7/9s).

Lorsque l'Église devient monoethnique, elle trahit l'Évangile.

Lorsque le Christ, pain et vin de vie, nourrit physiquement et spirituellement un Nous interculturel ou multiethnique, là l'Évangile rayonne.

¹⁶ Cela est vrai aussi de la première parole adressée à Pierre dans l'Évangile de Marc (1/17). Sur ce thème, cf. l'ouvrage fondamental de Dietrich Bonhoeffer *Nachfolge* (*Vivre en disciple, Le prix de la grâce*, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 25s).

b. Un Nous interconfessionnel

L'Église, avec le temps, est devenu un Nous très complexe. Il y a les différents «nous» de nos familles confessionnelles protestantes. Il y a aussi les différents «nous» des familles confessionnelles catholiques et orthodoxes. Mais nous peinons à établir un «Nous de nous» qui nous permette de pleinement communier ensemble.

L'Église est un Nous. Un Nous de Nous. Un Nous de Nous de Nous... C'est un Nous de disciples de Christ. Un Nous de Nous de catholiques, d'orthodoxes et de protestants. Un Nous de Nous de Nous de protestants réformés, luthériens, évangéliques et pentecôtistes. Un Nous de Nous de Nous de Nous de réformés libéraux ou évangéliques, de sensibilité monastique ou socio-politique...

Et le drame, c'est que souvent les Nous de nos identités respectives deviennent plus exclusives qu'intégratives.

L'oecuménisme intra-confessionnel et inter-confessionnel consiste à retrouver par des dialogues féconds un nouveau sens du Nous, de la Famille, de la Famille de Familles recomposées...

Or ceci est un processus d'une grande complexité précisément parce que les dialogues respectifs des uns et des autres nous transforment en profondeur¹⁷.

(voir le schéma dans le pdf)

Ainsi, même si nous confessons un même Jésus pain et vin de la vie, nous ne pouvons pas ensemble partager le repas eucharistique institué par lui.

¹⁷ Le «nous a» n'est pas seulement en dialogue avec le «vous a», mais aussi avec un «vous c»... et ce dialogue, s'il est profond, transforme les deux partenaires. Il en va de même du «nous c» et du «vous a». Une illustration concrète. Des réformés a, en dialogue amical avec une exégèse académique «critique» des textes bibliques (contextualisante et valorisant surtout une quête de Sens différenciée selon les étapes de l'histoire) et des réformés b en dialogue amical avec une exégèse académique «conservatrice» (ou critique de la critique) (et valorisant surtout une permanence à travers le temps de l'enseignement biblique) peuvent voir grandir un fossé important entre eux. Et cela d'autant plus si ce «vous a» vit un dialogue privilégié avec des «nous b» (évangéliques ou catholiques souvent plus conservateurs) dialogue que le «nous a» ne connaîtrait pas. Il en va de même pour un «nous b» d'évangéliques en dialogue fécond avec un «vous d» de catholiques, par exemple, et qui peuvent voir leur vision de l'oecuménisme grandement changer. Ceux qui n'ont pas vécu ce dialogue (le «vous b» et le «nous d») peuvent avoir l'impression que leurs propres frères trahissent l'identité profonde du groupe. Il en résulte que tout dialogue «vers l'extérieur» doit être constamment rééquilibré par un dialogue «vers l'intérieur» afin que de nouvelles divisions ne soient pas créées. Et qu'un «manque de loyauté» ne soit reproché aux uns ou aux autres. Cela dit, quand des nous a, b, c et d de quatre pièces différentes se *rapprochent mutuellement vers le centre* d'une maison, ils sont généralement perçus comme *décentrés* par ceux qui sont restés *au centre* de chacune des

pièces.

Le défi des années à venir, c'est de construire ensemble un «Nous de nous» qui nous permette les uns et les autres de nous reconnaître comme appartenant ensemble à la Maison commune de l'Eglise une, sainte, catholique (universelle) et apostolique.

Il se peut bien que la déchristianisation croissante en Occident nous y pousse plus vite que nous ne l'avions prévu.

Mais pour qu'une telle reconnaissance soit possible, il faudra encore beaucoup de doigté, et surtout d'humilité, de la part de ceux qui ont un ministère de rassemblement dans chacune de nos Eglises et *entre* toutes nos Eglises.

c. Un nous interconvictionnel

Qu'en est-il enfin des personnes d'autres convictions ? Partageons-nous le même pain de vie ?
Pouvons-nous construire aussi ensemble un «nous de nous» ?

Le «Je suis» de Jésus est unique. Et les chrétiens ne peuvent cesser d'en être les témoins.

A la différence de tous les sages et inspirés de toutes les traditions philosophiques et religieuses, Jésus seul a été ressuscité d'entre les morts. Et lui seul peut nous ressusciter au dernier jour.

«Ceci est la volonté de mon Père que tout contemplant le Fils et croyant en lui ait la vie éternelle et je le ressusciterai, moi, le dernier jour» (Jean 6/40).

La vie nouvelle promise, ce n'est pas seulement pour après, c'est pour maintenant.

«Venez à moi, dit le Christ, venez à moi *tous* les peinant et les chargés, et moi, je *vous* donnerai le repos» (Matthieu 11/28).

Si le moi de Jésus peut ressusciter, c'est que lui-même a été ressuscité. Si le moi de Jésus peut donner le repos, c'est que lui-même se repose en plus grand que Lui.

«Tout à moi a été donné par mon Père» (Matthieu 11/27).

Le Père est le «Je suis qui je suis» ou le «Je serai qui je serai» (Exode 3/14) à la Source, au Fondement et à la Fin de l'Univers.

Il est au commencement l'Unique Sujet suscitant d'innombrables sujets qui, à la fin, lui seront amoureusement assujettis (cf. 1 Corinthiens 15/28).

Le Père est le «Je suis» qui se plaît à dire «Tu es... » «Tu es mon Fils le bien-aimé» (Marc 1/11).

Et ce «Tu es...» permet à Jésus de dire avec tant d'assurance «Je suis».

Si le Père est Conscience éternelle, le Fils est Conscience de cette Conscience.

Si le Père est Conscience vive, le Fils est Conscience humble, réceptive et communicative de cette Conscience vive.

Si le Père et le Fils sont Conscience mutuelle, l'Esprit Saint est Conscience unitive et active de cette Conscience mutuelle.

Jean Chrysostome a résumé tout l'Évangile en cinq mots : Dieu fait homme, crucifié, ressuscité¹⁸. La grâce, c'est Dieu fait homme, crucifié, ressuscité pour nous et continuant à appeler chacun: «Toi, suis-moi».

¹⁸ Jean Chrysostome, *Lettres aux Corinthiens*, Paris, F.-X. de Guibert, 2009, p. 183.

Par l'Esprit Saint, la Conscience humble de la Conscience vive s'est faite humaine (cf. Jean 1/14). Pour illuminer chaque conscience meurtrie et l'ouvrir à cette Conscience vive. «De sa plénitude, nous tous avons reçu grâce sur grâce» (Jean 1/16). C'est cette grâce qui permet à Paul de dire, et nous à sa suite : «Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis» (1 Corinthiens 15/10)¹⁹.

Et cette Conscience vive, humble et unitive agit bien au-delà des frontières confessionnelles, religieuses et culturelles que nous sommes si prompts à établir. Le «Je suis» qui retentit en Jésus est unique et universelle. Et la rencontre avec des personnes d'autres convictions permet d'en percevoir les échos. L'ouverture humble à la Transcendance et une humanité profonde au service du prochain peuvent être des traces de la présence de l'Esprit du Christ.

S'il n'est pas encore possible de partager le pain et le vin de l'Eucharistie avec des chrétiens d'autres confessions, combien moins avec des personnes d'autres convictions. Mais à la suite de Jésus qui aimait manger avec les personnes les plus diverses, en particulier avec celles que les catégories cloisonnantes de son temps excluaient, nous aussi sommes invités à devenir des compagnons de route avec des personnes d'autres convictions. Célébrer l'hospitalité d'un Dieu plein de grâce, sans peur et sans naïveté, est une voie que nous sommes appelés à vivre²⁰. Et cela, dans l'attente et par anticipation du banquet final qui nous réservera probablement bien des surprises.

«Je vous le dis, beaucoup viendront du levant et du couchant et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux. Mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors...» (Matthieu 8/11s).

Conclusion

Être disciple du Christ, c'est répondre à l'appel du Ressuscité qui s'adresse à chacun de nous: «Toi, suis-moi». Non pas d'abord: «Toi, suis telle Eglise, ou telle religion ou telle culture», mais bien «Toi, suis-moi».

Dans le plus intime de chacune de nos existences, il y a la réponse unique à un appel unique. Personne n'est appelé à reproduire l'expérience d'un autre, fut-ce celle d'un Luther ou d'un Calvin, d'un Abbé Pierre ou d'une Mère Teresa. Chacun est unique devant l'Unique. Chaque être humain est une image visible de Dieu appelée à être restaurée par le Christ, image ou icône du Dieu invisible (Colossiens 1/15).

Mais dans ce chemin où chacun est «seul devant le Seul», nous ne sommes pas isolés. Ensemble, nous sommes appelés à être des compagnons du Ressuscité. Avec des personnes d'autres confessions, religions et cultures. Et cela aussi est une grâce pour laquelle nous ne cesserons de rendre grâce.

¹⁹ Non pas, «je doute de tout, donc je suis» ou «je pense, donc je suis» (*Discours de la*

méthode, Paris, Flammarion 2000, p. 66). Mais bien: «Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis»... et nous sommes ce que nous sommes. Le «Nous englobant» des identités ne devient significatif que s'il y a une communion vive dans le «Nous cordial» de la grâce, celle qui nous fait participer au «Nous-Un» (Jean 17/22) trinitaire, entre le Père et le Fils dans l'Esprit.

²⁰ Sur ce sujet de l'hospitalité dans les relations entre chrétiens et personnes d'autres convictions, cf. le texte «*Identité chrétienne et pluralité religieuse*» du Conseil oecuménique des Eglises. Sur le thème de l'hospitalité, cf. le beau livre de Pierre de Béthune, *Par la foi et l'hospitalité. Essai sur la rencontre entre les religions*, Publications de Saint-André, Cahiers de Clerlande 4, 1997.

Cathédrale de Lausanne, Suisse 23/1/2000

Mémoire et actions de grâce pour les Eglises chrétiennes

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise réformée**.

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise réformée !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Eglise locale et malgré sa tentation parfois à s'accommoder en son sein d'interprétations excessivement rationnelles, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise, tu as maintenu vivantes en elle une volonté d'étudier avec application la Bible et la préoccupation de respecter la liberté de conscience de chacun.

Merci pour ces innombrables réformés qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise catholique**.

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise catholique !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Eglise universelle et malgré la tentation parfois de ses responsables de ne pas exercer leur mission comme un service, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise, tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'ouverture à tous et la volonté de garder et de trouver une unité visible pour ton Eglise.

Merci pour ces innombrables catholiques qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour les **Eglises évangéliques et pentecôtistes**.

Dieu Vivant, merci pour les Eglises évangéliques et pentecôtistes !

Malgré leurs prétentions parfois, dans certains lieux, à refuser l'oecuménisme et malgré leurs tentations parfois à créer sans consultation des communautés nouvelles, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise, tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'obéissance radicale à ta Parole et une recherche de vie communautaire fervente.

Merci pour ces innombrables évangéliques et pentecôtistes qui, depuis quelques siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise orthodoxe**.

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise orthodoxe !

Malgré sa prétention parfois, dans certains pays, à se croire l'unique Eglise nationale et malgré sa tentation parfois à refuser la modernité au nom de la tradition, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,

tu as maintenu vivantes en elle la beauté de la liturgie et le sens du mystère, par sa glorification incessante de la Sainte Trinité et de la résurrection du Christ.

Merci pour ces innombrables orthodoxes qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

*** Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour toutes les autres Eglises chrétiennes.**

Dieu Vivant, merci entre autres pour les Eglises et communautés anglicanes, luthériennes, méthodistes, catholiques chrétiennes, chrétiennes orientales, adventistes, darbystes et pour toutes les communautés te célébrant en d'autres langues dans notre pays.

Malgré leurs prétentions parfois, dans le passé, à se croire chacune l'unique Eglise ou communauté fidèle et malgré la tentation parfois à se replier sur leur identité propre, par ta grâce, et en chacune d'elles, tu as maintenu vivantes des interpellations pour l'ensemble de l'Eglise vers plus de vérité, de fidélité et d'humilité.

Merci pour ces innombrables chrétiens qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

UNE CONFESSION CHRÉTIENNE DU DIEU VIVANT

**Avec tous nos frères et soeurs chrétiens,
nous confessons que le Dieu Unique est
PÈRE, au-delà de tout et de tous,
FILS, s'approchant de tout et de tous, et
SAINT-ESPRIT, au-dedans de tout et de tous.**

**Nous confessons que le Dieu trois fois Saint est
MYSTERE
d'infinité et de proximité,
de communion et de communication,
de tendresse et de justice.**

Avec nos frères et soeurs en humanité *juifs*, nous confessons que Dieu est le Créateur de l'Univers et qu'Il est le Saint.
Et différemment d'eux, nous confessons que le Créateur s'est fait créature et que le Saint s'est incarné.

Avec nos frères et soeurs en humanité *musulmans*, nous confessons que Dieu est le Tout-Puissant, le Parfait et l'Immortel.
Et différemment d'eux, nous confessons que le Tout-Puissant a accepté d'être fragile, que le Parfait a porté nos imperfections et que l'Immortel, par la mort et la résurrection de Jésus, a transfiguré notre mortalité.

Avec nos frères et soeurs en humanité *hindous*, nous confessons que Dieu est l'Un indescriptible.
Et différemment d'eux, nous confessons que son Unité est multiple et que le monde multiple ne se résorbe pas dans l'Un.

Avec nos frères et soeurs en humanité *bouddhistes*, nous confessons que la Réalité ultime est Inexprimable.
Et différemment d'eux, nous confessons que l'Inexprimable s'est exprimé, non comme " Vide " impersonnel (*shûnyatâ*) mais comme Personnalité qui s'est " vidée " (*kénose*).

Ainsi, avec les *religions de l'Orient*, nous confessons que Dieu est Silence et Souffle.
Avec les *religions juive et musulmane*, que Dieu est Parole.
Et différemment de toutes, nous confessons que Dieu est tout à la fois Silence, Parole et Souffle (Père, Fils et Esprit), que la Source silencieuse s'est faite Parole, que la Parole s'est faite chair et que par le Souffle de la Parole toute chair peut devenir une parole animée à la louange du Dieu au-delà de tout.

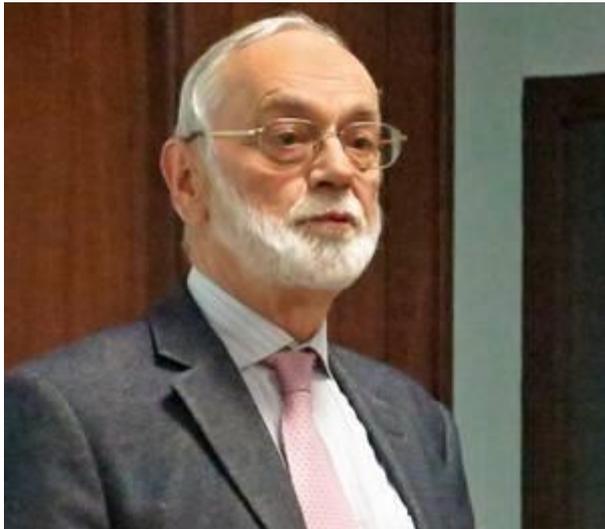
Avec tous nos frères et soeurs en humanité *sans religion et de bonne volonté*, nous confessons que les droits de l'homme et de la femme sont inaliénables.
Et différemment d'eux, nous confessons que l'humain est image du divin.

Avec l'apôtre *Paul et tous les chrétiens de tous les temps*, nous confessons la divinité, l'incarnation, la mort, la résurrection et l'élévation de Jésus, Fils de Dieu reconnu comme Messie, venu et qui vient (cf. Philippiens 2/5-11).
Et cette confession commune nous réjouit intensément.

* * *

(Texte de Shafique KESHAVJEE, paru dans *Vers une symphonie des Eglises*, Editions Ouverture et St Augustin, 1998 et dans *Sinfonia, Oecumenica, Célébration avec les Eglises du monde*, Basileia Verlag, 1998)

Le Forum chrétien mondial - Pourquoi ?



Hubert Van Beek © Gérard Boniface/FPF

Fédération protestante de France
Assemblée générale
19 – 20 janvier 2013

LE FORUM CHRETIEN MONDIAL – POURQUOI ?

1. Ce qu'est le Forum chrétien mondial

Avant d'aborder le thème qui m'a été proposé, *Pourquoi le Forum chrétien mondial ?*, je voudrais d'abord dire

brèvement *ce qu'est* le Forum chrétien mondial, pour le bénéfice de ceux et celles d'entre vous qui ne connaissent pas ce nouveau Forum, ou qui en ont entendu parler sans trop savoir de quoi il s'agit.

Le Forum chrétien mondial est un *mouvement*, dont le but est de promouvoir l'unité et le témoignage commun des églises. Dans ce but, le Forum chrétien mondial cherche à créer un espace où les églises de *toutes* les grandes traditions chrétiennes peuvent se rencontrer, apprendre à se connaître, et entrer en dialogue.

Par *toutes* les grandes traditions chrétiennes, le Forum entend: les traditions les plus anciennes, orthodoxe et catholique ; les traditions de la réformation, anglicane et protestante (qui comprend les différentes confessions, baptiste, luthérienne, réformée, methodiste etc) ; et les traditions plus récentes, évangélique, pentecôtiste, charismatique, mega églises, églises émergentes sans dénomination, etc.

De manière raccourcie, on peut aussi dire que le but du Forum chrétien mondial est de combler la division entre les églises engagées dans le mouvement oecuménique, et les églises qui font partie du mouvement évangélique et pentecôtiste / charismatique.

La Déclaration directrice du Forum décrit le but ainsi :

créer un espace ouvert où les représentants d'un grand éventail d'Eglises et organisations chrétiennes, qui confessent le Dieu trinitaire et Jésus Christ parfait Dieu et parfait homme, peuvent se rassembler pour promouvoir le respect mutuel, pour examiner et aborder ensemble les défis communs.

Par *espace*, le Forum entend un lieu, un environnement, un cadre de rencontre, qui est à la fois ouvert à tous ceux qui veulent participer et souscrivent à la Déclaration directrice, et *sûr*, c'est-à-dire, basé sur la confiance qu'aucune tradition ne sera déconsidérée ou menacée ou agressée par une autre.

Pour créer cette confiance, toutes les réunions du Forum commencent par un partage des pèlerinages de foi de chacun et chacune, qui permettent aux participants de se reconnaître

frères et soeurs en Christ, malgré les différences, et au-delà des stéréotypes et préjugés qui peuvent exister. La dynamique des réunions est autant que possible basée sur l'apport par les participants eux-mêmes, qui sont invités à partager les priorités de leurs communautés, et à identifier les questions dont ils désirent débattre.

Un autre principe du Forum est d'attribuer 50% des places disponibles dans chaque réunion aux traditions récentes (évangélique, pentecôtiste, charismatique etc.), et 50% aux traditions anciennes (catholique, orthodoxe, protestante et anglicane). En d'autres mots, une moitié des participants viennent d'églises qui font partie du mouvement oecuménique, et l'autre moitié d'églises appartenant au mouvement évangélique / pentecôtiste.

Par cette méthodologie, le Forum a contribué à développer un nouveau style de rencontre et de débat oecuménique, plus spirituel, moins académique, pour écouter et répondre à l'appel de Dieu d'une manière fraîche et innovante.

Le Forum chrétien mondial est basé sur la *participation*. Ce n'est pas un conseil ou conférence avec qualité de membre. Cependant, le Forum applique délibérément l'approche oecuménique *multilatérale*, qui est celle de l'oecuménisme conciliaire.

Le Forum chrétien mondial a démarré en 1998. Initialement lancé par le Conseil oecuménique des Eglises, le Forum est devenu un mouvement autonome, sous la responsabilité d'un comité international. Dans le comité sont représentés le COE, le Vatican, l'Alliance évangélique mondiale, l'Association pentecôtiste mondiale, les Eglises orthodoxes (Patriarcat oecuménique, Patriarcat de Moscou, Eglises orthodoxes orientales), les Communions chrétiennes mondiales (anglicane, baptiste, luthérienne, mennonite, méthodiste, réformée), les Adventistes du septième jour, l'Armée du Salut, l'Organisation des Eglises d'institution africaine, et plusieurs organisations oecuméniques et évangéliques, mondiales et régionales.

Depuis 1998, le Forum a organisé un grand nombre de réunions régionales et de visites (en Afrique, Asie, Amérique latine, Amérique du Nord, Europe, Moyen Orient), et deux rassemblements mondiaux (en 2007 à Limuru, Kenya et en 2011 à Manado, Indonésie). C'est en organisant ces réunions que le Forum crée des espaces, où de nouvelles relations peuvent s'établir, notamment entre églises appartenant à des traditions qui ne se connaissent pas, ou peu, et ne sont pas en conversation l'une avec l'autre.

Le Forum dispose d'un petit secrétariat avec un Secrétaire à plein temps et un consultant, une assistante administrative et un assistant de communication, tous trois à temps partiel. Il publie un bulletin électronique en anglais, espagnol et français, et a un site internet également trilingue (actuellement en rénovation).

2. Pourquoi le Forum chrétien mondial ?

Cette question n'est pas nouvelle. Elle a été posée dès le tout début du processus du Forum chrétien mondial, dans la deuxième moitié des années 1990. Et elle est restée à l'ordre du jour du premier Comité, et au centre des discussions avec les différents partenaires, jusqu'au premier rassemblement mondial de novembre 2007, au Kenya.

Et de toute évidence, elle est encore d'actualité aujourd'hui, puisque c'est sous la forme de cette question que les organisateurs de cette AG ont souhaité placer l'exposé sur le Forum chrétien mondial de cet après-midi.

Pourquoi donc le Forum chrétien mondial ? Comme toujours, la question du "pourquoi" peut être entendue de deux manières : pourquoi – quelle est sa raison d'être? et pour quoi – dans quel but ?

2.1. La raison d'être

Konrad Raiser, qui dans les années 1990 était le Secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, et qui est le "père spirituel" du Forum, avait fait un double constat :

1) la communauté constituée par les Eglises membres du COE est incomplète tant que d'une part l'Eglise catholique (romaine) n'en est pas membre, et que d'autre part une partie représentative des Eglises pentecôtistes et évangéliques ne l'ait pas rejointe.

2) l'Eglise catholique a clairement déclaré qu'elle n'a pas l'intention de devenir membre du COE, et pour la grande majorité des Eglises pentecôtistes et évangéliques dans le monde la question ne se pose tout simplement pas.

Avant de continuer, il faut faire une précision ici. La situation par rapport au COE, et par rapport au mouvement oecuménique en général, n'est pas la même pour l'Eglise catholique d'un côté, et les Eglises pentecôtistes et évangéliques d'un autre côté.

Depuis le Concile Vatican II, l'Eglise catholique participe pleinement au mouvement oecuménique. Au plan national, beaucoup de Conférences épiscopales ont intégré les Conseils nationaux d'églises qui existaient déjà. Ailleurs, de nouvelles structures ont été créées, comme le Conseil d'Eglises chrétiennes en France. Au niveau du Vatican, à travers le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, l'Eglise catholique coopère étroitement avec le COE. Elle est engagée dans beaucoup de dialogues théologiques avec les différentes traditions chrétiennes (anglicane, orthodoxe, réformée, luthérienne, pentecôtiste, etc).

Par contre, la grande majorité des Eglises pentecôtistes et évangéliques sont restées volontairement à l'écart du mouvement oecuménique, et du COE, et beaucoup d'entre elles y ont été hostiles ou le sont encore.

(fin de la parenthèse)

Il n'est pas anodin que ce double constat c'est imposé vers la fin du siècle dernier, c'est-à-dire alors qu'on s'approchait du premier centenaire du mouvement oecuménique moderne, et des cinquante ans du COE (fondé en 1948). C'était un moment propice pour faire un bilan. Or, ce qui sautait aux yeux (en tout cas pour ceux qui avaient les yeux ouverts), est qu'en un siècle, le christianisme dans le monde avait profondément changé. Je reviendrai sur ce point, ici je mentionne seulement un aspect de ces bouleversements, mais qui est de taille: alors qu'au début du siècle dernier, le pentecôtisme était très minoritaire, cent ans plus tard la "famille" chrétienne pentecôtiste et charismatique représente près d'un quart (25%) de tous les chrétiens dans le monde. C'est un développement qui n'a pas de précédent dans l'histoire de l'église.

Pendant la même période, le mouvement oecuménique a aussi connu une extension remarquable. De 147 au moment de la fondation du COE, le nombre d'églises membres a plus que doublé en cinquante ans, et est actuellement de 349. Ensemble, ces églises comptent entre 500 et 600 millions de chrétiens, ce qui constitue un autre 25% du christianisme.

Par ailleurs, la part de l'Eglise catholique est restée plus ou moins stable au cours du 20ème siècle, représentant environ la moitié du total de 2.2 milliard de chrétiens.

Les statistiques nous disaient donc à la fin du 20ème siècle (et encore maintenant) que la communauté des églises au sein du COE rassemble environ un quart du christianisme dans le monde. Or, la vision des pionniers du mouvement et du COE, était de rassembler dans une communauté mondiale *toutes* les églises chrétiennes. Cette vision ne s'était pas réalisée, et il fallait se rendre à l'évidence qu'elle ne se réaliserait pas, pour les deux raisons invoquées: l'irruption du mouvement pentecôtiste / évangélique, et le positionnement de l'Eglise catholique. Konrad Raiser n'avait pas seulement la lucidité d'énoncer le constat, mais aussi le courage d'en tirer la conséquence, en disant qu'il fallait une nouvelle initiative pour faire avancer la vision oecuménique.

Deux remarques s'imposent ici :

a) On aurait pu (ou on pourrait) raisonner autrement, et faire valoir qu'avec l'entrée de l'Eglise catholique dans le mouvement, le champ oecuménique s'est élargi considérablement et de manière significative (statistiquement à 75%). C'est vrai, et il faut s'en réjouir. Mais si on prend comme référence la communauté des églises *membres* du COE, la question se pose autrement. Ce sont des églises qui se sont *engagées à s'appeler les unes les autres à l'unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et la vie commune en Christ, par le témoignage et le service au monde, et d'avancer envers cette unité afin que le monde croie* (Art. III de la Constitution du COE). Les églises membres ont pris un engagement qui va plus loin que celui de rejoindre le mouvement oecuménique. Ni l'Eglise catholique, ni la grande majorité des églises pentecôtistes et évangéliques, n'en font partie, et ceci rend la communauté des églises membres incomplète.

b) En proposant une nouvelle initiative, celle d'un Forum, Konrad Raiser n'entendait pas abolir le COE et le remplacer par une nouvelle institution. Il s'agissait d'ouvrir, à côté du COE, une voie qui permettrait la participation du plus grand nombre, sans le préalable de devenir membre. Il s'agissait d'ouvrir un nouveau chantier, pour lequel le modèle d'un Forum semblait être le plus approprié. Implicitement, il y avait dans cette proposition une reconnaissance que le COE lui-même ne pouvait pas – ou ne pouvait désormais plus – remplir cette fonction de rassemblement.

Nous trouvons ici un premier élément de réponse à la question de la raison d'être du Forum chrétien mondial : ***le COE ne pouvait être lui-même ce nouveau chantier, parce que la grande majorité des églises pentecôtistes et évangéliques ne répondraient pas à une initiative qui serait perçue comme une invitation à rejoindre le COE.***

Une première réunion sur l'idée d'un Forum eut lieu en août 1998, convoquée par le COE. Dans le rapport de cette réunion, sous forme d'une série de propositions visant à lancer ce qu'on appelait alors un *Forum d'Eglises chrétiennes et d'Organisations oecuméniques*, il est dit :

Le Forum proposé est *possible* en raison du don de l'unité en Christ qui existe déjà. Il est *nécessaire* en raison de notre foi commune en un Dieu de réconciliation, dont l'église se sait appelée à devenir le peuple de Dieu réconcilié et réconciliateur.

Il y a là un deuxième élément de réponse : *l'unité déjà acquise en Christ, et l'impératif de la réconciliation, ne nous permettent pas de ne pas nous préoccuper du manque d'unité avec des chrétiens éloignés de nous pour des raisons théologiques, éthiques, culturelles ou autres.*

2.2. Un lieu pour tous

Un premier comité – appelé Comité de continuation – s'était constitué de manière informelle suite à la réunion d'août 1998. Au sein de ce comité, la question du pourquoi du Forum, sa raison d'être, ne cessait d'être posée et débattue. Malgré les éléments de réponse qui étaient là, certains membres du comité pensaient que le COE était le mieux placé pour ouvrir le champ oecuménique vers les pentecôtistes et les évangéliques. Il était dit aussi que des mécanismes de rapprochement existaient déjà, comme par exemple le dialogue entre l'Eglise catholique et certains Pentecôtistes, les conversations avec l'Alliance évangélique mondiale, le travail du COE dans le domaine des relations avec les mouvements pentecôtistes, charismatiques et évangéliques, etc. Le représentant du Vatican insistait sur le fait que pour l'Eglise catholique, le COE était le partenaire privilégié, et qu'il fallait éviter de créer la confusion en multipliant le nombre d'instruments pour la recherche de l'unité.

Ce même débat avait lieu chaque fois que l'idée du Forum émergeait dans les réunions des instances dirigeantes du COE, et dans les conversations que le Comité de continuation avait avec le COE, le Vatican et d'autres partenaires. Un facteur d'importance était la crainte qu'un éventuel Forum pouvait à la longue devenir plus attrayant pour les églises membres du COE que le COE lui-même, et ainsi conduire à l'affaiblissement ou même la disparition du COE.

Il faut prendre en compte le contexte: l'idée était neuve, personne ne savait quelle forme ce Forum devait ou pouvait prendre, ce qu'on pouvait y gagner ou y perdre.

C'est alors qu'une autre considération s'est imposée. Malgré cent ans de mouvement oecuménique, malgré le fait que l'Eglise catholique a rejoint ce mouvement, il n'existait pas, à la fin du 20^{ème} siècle, un lieu où toutes les églises chrétiennes, ou du moins toutes les grandes traditions, sont réunies dans le but de rechercher leur unité. Cela était vrai au niveau mondial, mais aussi au niveau national, dans la quasi-totalité des pays où existent des églises (je ne connais que deux pays, le Nigeria et la Malaisie, où il y avait déjà une structure nationale représentative de toutes les églises, et cela dans le but de faire front commun face à l'Islam majoritaire).

Le Forum chrétien mondial, de part sa vocation et sa capacité de rassembler des églises de toutes les traditions chrétiennes, offre désormais ce lieu, cet espace, où le christianisme est représenté dans son ensemble.

Durant les années 2000 à 2007, le Forum a exploré cette vocation de rassemblement dans plusieurs réunions, d'abord mondiales, ensuite régionales (y compris en Europe, où la FPF était présente, et a été présentée comme un exemple de relations nouvelles entre les églises protestantes historiques et des églises pentecôtistes / évangéliques). Pendant cette même période, le Forum a développé de manière empirique la pratique du partage des pèlerinages de foi, la composition des réunions entre les différentes traditions, la facilitation de relations nouvelles, la manière de célébrer et prier ensemble, l'adaptation aux différents contextes régionaux, etc. Un vaste réseau de relations avec des églises et organisations évangéliques, pentecôtistes, charismatiques etc. a été créé, au niveau mondial et dans toutes les régions. En

même temps, les relations avec le COE, le Vatican, les Communions chrétiennes mondiales, les Eglises orthodoxes, ont été clarifiées et consolidées.

Ce travail a permis de convoquer en novembre 2007 le premier rassemblement mondial du Forum, à Limuru, au Kenya. Cet événement a été salué comme "une percée historique", l'assemblée chrétienne la plus diverse de l'histoire de l'église, et la plus représentative du christianisme mondial d'aujourd'hui. Pour beaucoup de dirigeants du mouvement oecuménique, ce fut une révélation de découvrir l'ampleur, la vitalité, la diversité et l'engagement du monde évangélique / pentecôtiste. Les évangéliques et les pentecôtistes découvrirent de leur côté que leurs frères et soeurs des églises historiques partagent la même foi en Christ comme Seigneur et Sauveur.

Les responsables du Forum avaient demandé à l'assemblée d'affirmer ou non le Forum, et de dire si le processus devait continuer. Ce fut une affirmation forte et sans équivoque, qui était, et demeure, ***la réponse la plus autorisée à la question du pourquoi du Forum chrétien mondial, parce que donnée par les dirigeants et représentants de toutes les grandes traditions chrétiennes.***

2.3 Un siècle – trois mouvements

Mais je vous invite à réfléchir encore sur un autre aspect de la question. J'ai dit que d'une manière un peu raccourcie, le but du Forum est de dépasser les divisions entre le mouvement oecuménique d'un côté, et les mouvements évangélique et pentecôtiste d'un autre côté. Ces divisions ont fortement marqué le paysage ecclésiastique du 20ème siècle. Or, ces trois mouvements ont bien plus en commun qu'on n'a tendance à penser à première vue. Le mouvement oecuménique a ses racines dans le mouvement évangélique du 19ème siècle qui, suite aux réveils aux Etats-Unis et en Angleterre, s'est structurée avec la création de la première Alliance évangélique mondiale en 1846. Le début du mouvement pentecôtiste est généralement situé avec le réveil pentecôtiste d'Azusa Street, à Los Angeles, en 1906, peut-être un peu avant, et suivi de réveils similaires dans les années 1909 – 10 au Chili, en Inde et en Corée. La Conférence missionnaire mondiale d'Edimbourg en 1910 est considérée comme le début du mouvement oecuménique. En d'autres mots, les deux mouvements sont contemporains. Ils se sont tous les deux fortement développés au 20ème siècle, de façon parallèle, mais isolés l'un de l'autre, s'ignorant au mieux, parfois en opposition ou conflit, s'accusant de libéralisme et de conservatisme. Les deux mouvements se réclament de l'Esprit. Pour le pentecôtisme c'est évident, mais le mouvement oecuménique aussi se reconnaît comme le fruit du Saint Esprit. Chacun des deux a eu un impact sans précédent sur la vie des églises, mais dans des secteurs parfaitement distincts de l'ensemble du christianisme. C'est seulement le mouvement charismatique de la deuxième moitié du 20ème siècle qui a bousculé quelque peu cette situation, en secouant les églises historiques.

Le pentecôtisme a dû chercher refuge au sein du mouvement évangélique, et a souffert du fondamentalisme qui a dominé celui-ci jusque dans les années 1940. Mais il a bénéficié de, et participé au renouveau évangélique (ce qu'on appelle le "new evangelism") qui a conduit au rétablissement en 1951 de l'Alliance évangélique mondiale, trois ans seulement après la fondation du COE. Aujourd'hui cette AEM se présente comme un acteur majeur du christianisme mondial, aux côtés et comme égale du Vatican et du COE. L'AEM revendique représenter 600 millions de chrétiens, autant sinon plus que le COE. Il y a du chevauchement bien sûr entre ces chiffres, mais ils dessinent un paysage entièrement nouveau, impensable il y

a seulement cinquante ans. On peut estimer qu'entre 60 et 80% de ces 600 millions de chrétiens évangéliques sont pentecôtistes ou charismatiques.

Je me suis parfois demandé si le Saint Esprit a oeuvré à dessein d'une manière aussi confuse au siècle dernier, pour nous laisser à l'aube du 21ème siècle avec une situation oecuménique aussi complexe! Non bien sûr. Le défi oecuménique d'aujourd'hui est de dépasser ce qui nous a séparé au siècle dernier. *Le Forum chrétien mondial se situe dans cette optique.*

Le Forum n'aurait pas de sens si les églises et organisations pentecôtistes et évangéliques n'y participaient pas. Il est vrai qu'il a fallu faire beaucoup d'efforts de rapprochement, et qu'il en faut encore, mais cette participation est maintenant largement acquise. L'AEM a depuis le début accordé beaucoup d'importance au Forum, et nombre d'alliances évangéliques régionales et nationales répondent positivement quand le Forum les invite à des réunions. L'Association pentecôtiste mondiale s'est engagée au moment du premier rassemblement mondial en 2007. Ce sont surtout les églises pentecôtistes et évangéliques du Sud qui désirent établir des relations avec les églises dites "historiques". En Europe et aux Etats-Unis il y a parfois davantage de réticence, et il est arrivé que l'invitation soit déclinée ou reste sans réponse.

Cet accueil du Forum par le monde évangélique / pentecôtiste est en soi une réponse décisive à la question du pourquoi, surtout parce que l'initiative émanait du monde oecuménique.

2.4. Des changements profonds

J'ai déjà mentionné plusieurs fois les changements radicaux dans le christianisme depuis un siècle. Le christianisme est devenu une religion mondiale, ce qu'elle n'était pas au début du siècle dernier. Son centre de gravité a quitté la région de l'Atlantique nord (Europe, Amérique du Nord) pour se déplacer vers le Sud, et plus précisément vers le Sud-est. L'Atlas du Christianisme mondial publié en 2010 à l'occasion du centenaire de la Conférence d'Edimbourg le situe géographiquement en 2010 dans le nord du Mali. En 1910, 19% des chrétiens vivaient dans le Sud et 81% dans le Nord. En 2010, ces chiffres sont 62% dans le Sud et 38% au Nord. Il est intéressant de noter que, toujours selon l'Atlas, il s'agit en fait d'un retour à une réalité que nous n'avons pas toujours à l'esprit : jusqu'au 10ème siècle, plus de 50% des chrétiens vivaient dans ce que nous appelons aujourd'hui le Sud.

Mais les chiffres ne disent pas tout. Le visage du christianisme a aussi profondément changé. Il faut d'ailleurs parler des visages, au pluriel. Le modèle européen, ou occidental, de la dénomination protestante, ou même de l'église catholique, ne domine plus. C'est en premier lieu l'avènement du pentecôtisme et sa croissance exponentielle, suivi par le mouvement charismatique, qui a donné de nouveaux visages, de nouvelles expressions, de nouvelles manières d'être église. De grandes dénominations pentecôtistes se sont formées, comme par exemple les Assemblées de Dieu. Beaucoup d'églises protestantes en Afrique, en Asie, en Amérique latine et ailleurs, issues de l'oeuvre missionnaire, se sont "pentecôtisées", en partie pour ne pas perdre leurs membres mais aussi par un profond désir d'inculturation. Le mouvement charismatique au sein de l'Eglise catholique compte plus de 100 millions de membres. De nouvelles formes d'église se sont développées, qui ne reflètent plus le modèle ecclésial des églises et dénominations historiques. Parmi celles-ci les mega églises, une seule congrégation ou paroisse qui compte plusieurs milliers ou dizaines de milliers de membres, pas seulement aux Etats-Unis mais aussi en Afrique, Asie, Amérique latine. En Afrique de l'Ouest anglophone (Ghana, Nigeria) il y a maintenant une nouvelle génération d'églises

charismatiques, dont les dirigeants réclament haut et fort que le temps des vieilles églises d'Europe est révolu et que c'est eux maintenant qui ont la charge de l'oeuvre missionnaire dans le monde.

Par le phénomène de la migration, ces bouleversements ont reflué vers la "vieille patrie" du christianisme qu'est l'Europe (l'expression est de Lamin Sanneh, un des meilleurs spécialistes du christianisme mondial), et ont donné naissance aux églises de la migration. Celles-ci sont en train d'occuper une place de plus en plus marquée, non seulement en France mais aussi en Angleterre, en Allemagne, dans les pays nordiques et jusqu'en Europe centrale et de l'est. La plupart sont charismatiques. Leur présence, et leur volontarisme missionnaire, posent des défis théologiques et culturels nouveaux aux églises d'Europe.

Un autre aspect des changements fondamentaux que nous vivons est que la tradition orthodoxe, autrefois cantonnée au Moyen Orient et en Europe de l'est et centrale, est aujourd'hui présente dans le monde entier. En Afrique et en Asie, les églises orthodoxes ont acquis un nouvel élan missionnaire. En Amérique du Nord, en Europe, en Australie, elles puisent dans leurs ressources patristiques anciennes pour vivre et témoigner au sein de la culture occidentale, moderne et post-moderne.

Le Forum chrétien mondial cherche à intégrer ces changements et ces nouvelles réalités dans son action. Cela se traduit notamment par :

- ouvrir et élargir le cercle de la participation aux nouvelles formes d'église
- inclure les églises de la migration, notamment dans les réunions en Europe et les rassemblements mondiaux
- inclure les églises orthodoxes locales d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine dans les réunions régionales
- mener une réflexion sur la signification des changements qui s'opèrent dans le christianisme mondial, pour l'unité et le témoignage commun des églises aujourd'hui.

Beaucoup de nouvelles églises ont une ecclésiologie assez rudimentaire, et une notion peu développée de l'église universelle et de son histoire à travers les âges. Pour leur dirigeants, le fait d'appartenir à un ensemble plus large, et l'héritage d'un corpus théologique qui s'est constitué au cours des siècles ne comptent pas beaucoup. La priorité est de "planter" de nouvelles églises et d'augmenter le nombre de fidèles. Le succès est mesuré à l'aune de ces performances. C'est pourquoi la rencontre et le dialogue entre ces nouvelles églises et les traditions anciennes (orthodoxe, catholique, protestante / anglicane) sont primordiaux. Le Forum offre des espaces où cette rencontre peut se produire et le dialogue s'initier, et s'efforce de les faciliter.

2.5. Le pour quoi

Une des critiques adressées au Forum chrétien mondial est que le Forum se borne à élargir le cercle oecuménique et à faciliter les rencontres, sans aborder les grandes questions théologiques de l'unité chrétienne.

Dans les réunions du Forum, ces questions sont présentes et sont discutées, mais il n'y a pas eu jusqu'à maintenant des démarches spécifiques pour les mettre à l'ordre du jour. Une des raisons est que le Forum ne désire pas dupliquer ou répéter le travail qui a été fait, et qui se fait, par la Commission Foi et Constitution du COE, dans les dialogues bilatéraux théologiques et ailleurs.

En fait, la question qui se pose, est d'identifier quel doit être le rôle spécifique du Forum dans ce domaine, où d'autres acteurs de la recherche de l'unité ont déjà avancé beaucoup et sont bien équipés pour la tâche.

Le deuxième rassemblement mondial qui s'est tenu en Indonésie, en octobre 2011, a dit dans son Message que le moment est maintenant venu *de ne pas seulement promouvoir le respect les uns pour les autres, mais aussi d'aller de l'avant ensemble pour examiner et aborder les défis communs* (dans les termes de la Déclaration directrice).

Dans les Lignes directrices qu'elle a éditées, l'assemblée a ajouté que le rôle du Forum est d'être un *espace pour discuter des questions d'actualité qui nous concernent, même et peut-être spécialement là où nous ne nous entendons pas... Nous sommes confiants que l'Esprit Saint continuera à nous rapprocher les uns des autres et fortifiera nos liens de confiance et d'amitié, pour nous permettre d'aborder des questions de divergence théologique et éthique entre nous.*

Le rassemblement a donc fourni une réponse à la question d'un rôle spécifique du Forum. En termes clairs il s'agit d'aborder les problèmes qui fâchent et nous divisent, et qu'on peut nommer: le prosélytisme, le dialogue interreligieux, la persécution des chrétiens, les questions d'éthique personnelle et familiale, la sexualité, etc. Ce sont d'ailleurs des problèmes qui ne se situent plus seulement sur la ligne de faille "oecuménique ↔ évangélique" entre les églises, mais qui traversent et divisent bon nombre de nos églises. Les questions d'ordre éthique personnelle et familiale en particulier semblent devenir la nouvelle frontière oecuménique de notre temps, autour de laquelle se cristallisent des menaces de fractures, mais se profilent aussi de nouvelles alliances, par exemple entre les églises orthodoxes et catholique et les pentecôtistes et évangéliques. Tous ces nouveaux défis ne sont pas seulement de nature théologique, mais aussi et surtout culturelle.

Le Forum chrétien mondial a commencé à explorer le terrain, en consultation avec ses "piliers" (le COE, le Vatican, l'AEM, l'APM). Il faudra procéder avec beaucoup de prudence et de sagesse. Le risque est grand de perdre les acquis de confiance et de rapprochement, les fruits de tout le travail qui a été accompli ces dernières années au niveau des relations. Mais le Forum a des atouts. La méthodologie du partage des itinéraires de foi peut aider à créer une atmosphère qui permet d'aborder des questions de divergence, sans provoquer la rupture. Un des thèmes centraux du rassemblement d'Indonésie était d'écouter *ensemble* ce que l'Esprit dit aux églises. Pour la première fois, ce rassemblement a aussi été l'occasion d'expérimenter une nouvelle forme de partage, plus communautaire, moins individuel, de pèlerinages d'églises ou de communautés. Et il a été fortement recommandé de continuer le tissage de nouvelles relations, par des forums régionaux, nationaux, locaux, et de temps à autre mondial, *qui facilitent le partage des questions, augmentent notre compréhension et notre appréciation de traditions chrétiennes différentes, et permettent l'expérience d'autres modes de célébration culturelle.* De même, d'autres forums sont à expérimenter, destinés à des ministères spécialisés, comme la réconciliation, la guérison, la justice.

C'est dans cette richesse de possibles que de nouvelles formes de communion peuvent émerger et s'épanouir.

Et pourtant

Après tant de réponses affirmatives au "pourquoi et pour quoi" du Forum chrétien mondial, je voudrais conclure en disant que pourtant, le Forum se veut et se sait *provisoire et vulnérable*. Il ne s'impose pas, il n'aspire pas à s'établir. Il cherche à ouvrir des chemins, à labourer des champs nouveaux. Le jour où les églises prennent en main elles-mêmes leur pèlerinage commun et communautaire, le Forum chrétien mondial pourra cesser d'exister.

Hubert van Beek